

l'éducation comparative des vers à soie à trois et quatre mues, » prix qui fut renouvelé en 1849.

XIII.

Dans le but d'agrandir le domaine de ses connaissances agricoles, il parcourut, en 1848, la Suisse et une partie de l'Allemagne. C'est pendant le cours de cette année qu'il édita, avec un discours préliminaire et des notes remarquables, le magnifique volume in-4°, avec cinquante planches gravées et tirées sur papier de Chine, *Fo-san-fi-rok*, où l'art d'élever les vers à soie au Japon. Cet ouvrage composé en 1802 par Onckaki-Morikouni, traduit en français par le docteur J. Hoffmann, de Leyde, le seul orientaliste qui possède complètement la langue japonaise, fut admis, en 1849, à l'exposition des produits de l'industrie, à Paris, et valut à son éditeur une belle médaille en bronze. « Mises en parallèle avec les nôtres, dit le savant éditeur, ces pratiques séculaires marqueront l'intervalle qui sépare l'Asie de l'Europe dans l'industrie séricigène, et ce livre, avec ses mythes, ses légendes jetées à travers d'utiles préceptes, éclairera les esprits curieux d'étudier l'origine, les phases et les progrès d'une industrie associée à la marche active de notre civilisation. »

Le 21 décembre de cette même année, il fut décoré de l'ordre de chevalier de 1^{re} classe de Louis de la Hesse grand-ducale.

Toujours absorbé par ses importants travaux, il ne publia, en 1849, que l'éloge historique du comte Thomas Valperga de Chevron, président de l'Académie d'agriculture de Turin, et celui de M. Socquet, docteur médecin de la même ville.

Il fonda, à la Société séricicole de Paris, un prix pour l'éloge de Loiseleur Deslongchamps.